

*des Princes &c.* Janvier 1722. 13

te avec les Souverains Pontifes, mais il ne put regagner la confiance de ses Sujets; ils se plaignoient qu'il accabloit le peuple de Tributs, & éloignoit les Grands de sa Cour, pour donner toute l'autorité à un certain Majou qu'il avoit élevé de la plus basse condition à la Dignité d'Amiral. Ce Majou avoit l'ame noire, perfide & ambitieuse. Il se faisoit valoir par l'esprit le plus délié & le plus adroit, & par une volubilité de langage la plus importante, & par cet art captieux qu'ont tous les foubes de mentir & dissimuler leurs sentimens. Avec ces talens il trahissoit son Maître, & n'aspiroit à rien moins qu'à monter sur le Trône, en rendant le Roi odieux à ses Sujets les plus fideles, & à ses propres parens. Sous divers prétexte, il l'avoit engagé à faire mourir quelques Grands, à banir du Royaume plusieurs autres, & à ne se confier qu'à lui & à l'Evêque de Palerme, qui comme lui vouloit enlever au Roi le Royaume & la vie; mais comme les traîtres ne sont pas longtems d'accord, il entrèrent dans de si grandes jalousies, qu'ils voulurent se defaire l'un de l'autre. Majou fit donner du poison à ce Prélat, qui s'en étant apperçu, rejetta le poison, & pour s'en venger le fit assassiner au sortir d'une visite qu'il en avoit reçuë.

On crut qu'après la mort de ce Scelerat, le Roi, a qui l'on fit connoître la conspiration tramée contre sa personne, rappelleroit les Grands, & leur rendroit sa confiance. Le plus distingué d'entre eux étoit Mathieu Bommel, qui revenu secrettement à Palerme par le conseil de l'Evêque, avoit tué de sa main le perfide Majou. Cependant le Roi ne put revoir sans chagrin ni Bommel, ni les autres Seigneurs, qu'il croyoit avoir trop offensé pour en être fidèlement servi. Ils s'aigrirent